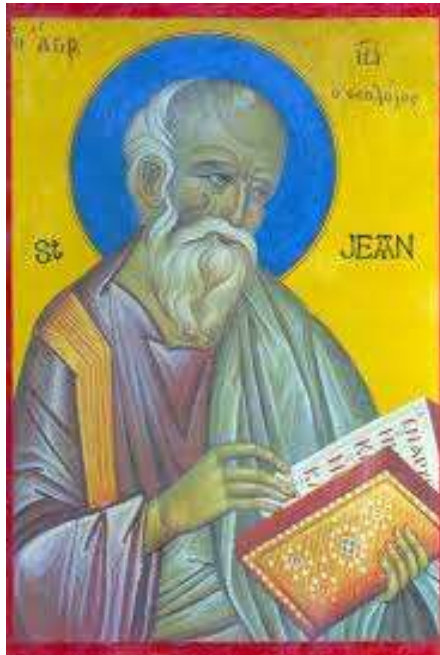


Première épître de Jean



Chapitre 1

Versets 1 à 4 : prologue

Contrairement aux épîtres de Paul ou de Pierre, l'auteur de cette lettre ne se présente pas, et ne dit pas à qui il s'adresse.

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont palpé du Verbe de vie – [...] – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi pour que vous soyez en communion avec nous ; et notre communion à nous est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ (v. 1;3). Le commencement n'est pas un commencement temporel, mais ce qui est au fondement ; on pourrait aussi traduire par le mot principe. Jean emploie l'expression "ce que ..." car il a touché à l'indicible : il a fait une expérience très concrète, physique, de la vie éternelle, il a fait l'expérience de l'être même de Dieu, mais il ne peut le dire. C'est indicible, mais pas inaccessible.

Quand on a fait l'expérience du fondement, du réel, du Corps du Christ, on ne peut que lui rendre témoignage, car en faire un enseignement serait en faire un objet, et il perdrait son caractère de fondement. Le témoignage évite de saisir, de maîtriser, et, en même temps, il aide à percevoir, à approcher, une présence complexe et fondatrice. Le "ce que" permet cela.

Jean n'enseigne pas, mais annonce : pour éviter d'être un enseignant, il ne dit pas le principe. Son but est de faire entrer ses lecteurs dans une relation, dans une communion. Un discours est réducteur, et le fondement n'est plus le fondement, il

devient relatif au discours, et donc à une perception humaine. Le souci de Jean est d'arriver à parler de ce qui est au principe, sans l'énoncer, pour ne pas l'objectiver et pour rester en communion. On peut se poser la question : que met Jean sous le verbe "annoncer", si ce n'est pas "dire" ? On est dans le registre de l'incarnation : l'incarnation est palpable, mais on ne peut pas la dire.

Versets 5 à 7 : marcher dans la lumière

Et telle est l'annonce que nous avons entendue de lui et que nous vous rapportons : Dieu est lumière, et de ténèbres, en lui, il n'en est aucunes (v.5). Le principe est : Dieu est lumière. Est-ce que nous marchons dans la lumière ? Le problème, ce n'est pas Dieu, mais nous, et notre relation à Dieu. Nous retrouvons un thème que Jean avait déjà développé dans le prologue de son évangile.

Si nous disons que nous sommes en communion avec Lui, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme Lui-même est dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché (v.6-7). La question, ce n'est pas Dieu, mais notre positionnement par rapport à Dieu : du côté Dieu, ou lumière, il n'y a pas d'inquiétude ! Mais, par contre, où en sommes-nous par rapport à la lumière et à Dieu ? Si nous marchons dans la lumière, nous sommes en lien les uns avec les autres, nous sommes tous unis au Christ, et purifiés de nos péchés. Du coup, il faut se méfier de nos affirmations !

Versets 8 à 10 : se reconnaître pécheurs

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste : Il nous remettra les péchés et nous purifiera de toute injustice. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous faisons de Lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous (v.8-10). Si on est dans la lumière et qu'on fait l'expérience de Dieu, on se reconnaît pécheur. La lumière de Dieu nous fait découvrir notre condition de pécheur, et, en même temps, nous libère et nous purifie, car nous faisons l'expérience du pardon.

Dans les versets 8 et 10, la vérité, et la parole se font écho. Le péché, c'est se prendre pour Dieu, et celui qui n'est pas dans la vérité est travaillé par la parole, mais il résiste à ce travail. La seule manière d'attester que l'on est bien dans la lumière, c'est de se reconnaître pécheur, car la présence de Dieu révèle forcément qu'on n'est pas en phase avec Lui.

Dieu est fidèle, autrement dit croyant : Dieu croit en l'homme, il fait confiance au pécheur qui se reconnaît tel. Ce qui nous sauve, ce n'est pas de croire en Dieu, mais que Dieu croie en l'homme.

Dieu est juste c'est-à-dire il fait la part des choses : il discerne sur nous beaucoup mieux que nous ne le pouvons.

Si nous nous disons sans péché, nous faisons mentir Dieu, mais si nous nous reconnaissons pécheurs (ce qui est souvent une épreuve), nous sommes sûrs d'être dans le vrai. L'expérience de la lumière est purifiante.

Première épître de Jean

Chapitre 2

Ce chapitre peut être découpé selon la reprise de l'expression "Mes petits enfants" que l'on trouve aux versets 1, 12, 18 et 28 :

versets 1 à 11 : Jésus est mort pour nos péchés, et nous devons suivre ses commandements

versets 12 à 17 : toutes les générations sont invitées à se garder du monde

versets 18 à 27 : demeurer dans le Christ permet de ne pas se laisser égarer par les antichrists

versets 28 à 29 : être unis au Christ lors de sa venue.

Versets 1 à 11 : observer les commandements du Christ qui est mort pour nos péchés

Mes petits enfants, je vous écris cela, pour que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un vient à pécher, nous avons auprès du Père un Paraclet, Jésus Christ, le Juste. Et il est lui-même victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier (v.1-2). Jean emploie l'expression "Mes petits enfants" pour écrire à ses destinataires, car ils sont appelés à grandir. Jean est plus âgé, et surtout plus avancé ; conscient qu'il les a en charge, il se positionne dans un rôle d'aîné.

A la fin du premier chapitre, Jean invitait ses destinataires à se reconnaître pécheurs. Ce n'est pas la peine de mentir en nous disant non pécheurs ; soyons libérés de l'inquiétude d'être pécheurs, car Jésus est notre défenseur ; tournons-nous sans crainte vers lui pour sortir du péché.

Le péché, c'est être mal ajusté sur les autres et sur Dieu ; Jésus Christ est le seul bien ajusté et nous sert de modèle. Attention de ne pas confondre défaut et péché : le danger est de faire de la vie chrétienne un impossible. Il faut accepter de suivre le Christ tel que l'on est, sans se complaire dans son péché, et accepter aussi que les autres existent et nous mènent là où nous n'avons pas envie d'aller.

Seul le Juste peut prendre tous les péchés, car, en mourant, il ne sacrifie rien d'essentiel, ni l'amour du Père, ni l'amour des hommes. Sa mort ne rompt pas le lien entre le Père et le Fils, c'est pourquoi elle a englouti le péché.

Rappelons-nous que, sur la croix, Jésus remet l'esprit : il nous transmet l'Esprit pour entrer dans la vie filiale. Mis dans le souffle de l'Esprit, relation entre le Père et le Fils, nous devenons fils du Père et membres du Corps du Christ.

Et en cela nous connaissons que nous l'avons connu : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : Je l'ai connu tout en ne gardant pas ses commandements, est un menteur, et en celui-là n'est pas la vérité. Mais celui qui garde sa parole, en celui-là l'amour de Dieu est vraiment accompli. En cela nous connaissons que nous sommes en lui. Celui qui dit demeurer en lui doit, comme celui-là s'est conduit, lui aussi se conduire (v.3-6). Ce qui atteste que nous connaissons le Christ, c'est, en premier lieu, la garde de ses commandements, puis

la garde de sa parole. Garder sa parole, c'est l'incarner, c'est donner chair à ce qui a été entendu du Christ. Celui qui se conduit ainsi connaît le Christ.

Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous aviez dès le commencement ; le commandement, l'ancien, c'est la parole que vous avez entendue. D'autre part, c'est un commandement nouveau que je vous écris – ce qui est vrai en lui et en vous – parce que les ténèbres passent et que la lumière, la véritable, brille déjà (v.7-8). Jean ne dit rien de nouveau, et pourtant, c'est nouveau à partir du moment où on se pose la question : où en suis-je de ma vie, lumière ou ténèbres ? La fonction de Jean est de rappeler à ses destinataires le commandement pour qu'ils se posent la question. Le commandement ancien devient nouveau quand il est réactualisé, quand il faut à nouveau sortir des ténèbres. Et, pour être dans la lumière, il faut aimer son frère.

Versets 12 à 17 : à tout âge, se garder du monde

Je vous écris, petits enfants, [...]. Je vous écris, pères, [...]. Je vous écris, jeunes gens, [...] (v.12-13).

Je vous ai écrit, mes petits, parce que vous avez connu le Père. Je vous ai écrit, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous ai écrit, jeunes gens, parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le Mauvais (v.14). Au verset 14, Jean reprend ce qu'il avait écrit dans les versets précédents en s'adressant aux différentes générations. Le péché originel se transmet de génération en génération. Jean reprend cela : le péché est d'actualité à tous les âges, il est inscrit dans la transmission généalogique.

Jean commence par les petits, pour ouvrir une issue aux enfants en formation, puis il remonte aux pères à qui il rappelle ce qu'ils savent, et il félicite les jeunes gens pour leur victoire. En disant aux petits qu'ils connaissent le Père, il les libère du poids des pères : le Père est un autre référent qui permet aux enfants de se libérer de leur père humain. Les pères sont aussi des enfants du Père. Jean valorise les jeunes gens en les félicitant d'avoir vaincu le Mauvais. Le Mauvais, c'est l'anti-Père, le menteur, qui se substitue au Père en jouant sur la révolte des jeunes contre les pères.

N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, car tout ce qui est dans le monde, convoitise de la chair, convoitise des yeux et forfanterie des biens, ne vient pas du Père, mais vient du monde (v.15-16). Le monde dont parle Jean est l'univers mené par les pulsions, dans lequel il n'y a pas d'altérité.

-La convoitise de la chair : le monde est mené par les pulsions et non pas par le désir de l'Autre.

-La convoitise des yeux, c'est le monde des images.

-La forfanterie des biens, c'est l'accumulation des biens, le gavage, la société de consommation avec la culture du déchet.

Et le monde passe, ainsi que sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais (v.17). Le monde de la chair qui n'est pas ouvert sur le désir et la recherche d'une altérité, ne peut accueillir l'Esprit, et il est sous le régime de l'éphémère. Autrement dit, dans un monde sans altérité, l'Esprit Saint ne peut advenir que dans la mesure où la chair s'ouvre au désir et cherche l'Autre. Si on veut

accéder à une stabilité, à quelque chose de solide, il importe d'être entré dans l'ordre du désir et de chercher l'Autre, le Père.

Versets 18 à 27 : comment ne pas se laisser égarer par les antichrists

Mes petits, c'est la dernière heure, et comme vous avez appris qu'un Antichrist vient, ainsi maintenant beaucoup d'antichrists ont paru (v.18). Le mot grec "petits" est celui correspondant aux écoliers, ceux qui sont en âge d'être éduqués. Jean va leur dire comment vivre au milieu des antichrists sans se laisser égarer par leur mensonge.

Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de chez nous. [...] Et vous, vous avez une onction qui vient du Saint, et tous vous savez (v.19-20). L'onction est la marque du Père sur la chair ; elle signifie que cette chair-là est reliée à un Autre, à un Père, et qu'elle le désire. Qui a reçu l'onction désire le Père et les frères, il est "Christ", équipé pour détecter les antichrists. L'antichrist est celui qui nie le Christ par sa parole ou par ses actes : il y a ceux qui nient la divinité du Christ, il y a aussi ceux dont les actes nient l'amour du prochain.

Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous, vous aussi, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père. Et telle est la promesse que lui-même nous a faite : la vie, la vie éternelle (v.24-25). Comme au début de sa lettre, le commencement n'est pas temporel, mais le fondement, le principe. Comme lui-même en a fait l'expérience, Jean invite ses destinataires à tenir en relation avec le Père et le Fils, en gardant la Parole reçue.

Je vous ai écrit cela au sujet de ceux qui vous égarent. Pour vous, l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que quelqu'un vous enseigne ; mais parce que son onction vous enseigne tout, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, selon qu'elle vous a enseignés, demeurez en lui (v.26-27). L'onction est la marque de l'Esprit Saint donné, et nous fait membre du Corps du Christ. Si on l'a reçue, on n'a pas besoin d'être enseigné ; si on vit la Parole, on en est marqué, et l'amour vécu est un enseignement. Il faut rapprocher la parole et l'onction, et les opposer à l'enseignement des antichrists.

Jean écrit pour ceux qui sont ébranlés par la gnose¹. (Irénee en sera le grand opposant). Il explique à ses destinataires qu'être chrétien est plus simple : il suffit de vivre l'amour dont Jésus a vécu ; et il les met en garde contre ceux qui élaborent des enseignements qui nient la parole reçue dès le commencement.

Versets 28 à 29 : se retrouver uni au Christ lors de sa venue

Et maintenant, petits enfants, demeurez en lui, pour que, s'il vient à se manifester, nous ayons de l'assurance, et non pas la honte de nous trouver loin de lui lors de sa venue. Si vous savez qu'il est juste, connaissez que tout homme qui pratique la justice est né de lui (v.28-29). Tous les hommes et toutes les femmes qui vivent dans la justice sont référés au Christ, ils demeurent en lui, sont membres de son Corps, Corps dont l'unité de tous les membres est manifestée avec le "nous" employé par Jean.

¹ La gnose est un courant mystico-ésotérique qui fait dépendre le salut d'une connaissance réservée à une élite d'initiés. Ce courant est contemporain des débuts de l'Eglise.

Première épître de Jean

Chapitre 3

Ce chapitre peut être découpé en trois parties :
versets 1 à 10 : que veut dire être enfants de Dieu
versets 11 à 20 : l'amour des frères
versets 21 à 24 : condition pour avoir de l'assurance auprès de Dieu.

Versets 1 à 10 : que veut dire être enfants de Dieu

Voyez quel amour nous a donné le Père, que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne nous connaît pas : parce qu'il ne l'a pas connu (v.1). Le mot grec traduit par "enfant" est celui qui désigne les petits enfants appelés à grandir et à être éduqués. Ce n'est pas la biologie ou l'éthique qui nous fait enfants, mais l'amour du Père. La filiation avec le Père se fait par l'amour, l'être même de Dieu, la biologie de Dieu, si l'on peut parler ainsi, étant l'amour.

Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, s'il vient à se manifester, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons comme Il est. Et quiconque a cette espérance en Lui se purifie, comme Celui-là est pur (v.2-3). "Bien-aimés" a pour racine "agapè" ; les bien-aimés sont ceux qui viennent de l'amour du Père. Le monde ne nous connaît pas, car l'amour de Dieu ne rentre pas dans sa logique. La société des hommes s'imagine auto-suffisante, mais être enfant de Dieu, c'est être né de l'amour du Père.

Un jour, les enfants de Dieu verront le Père face à face, et quiconque a cette espérance en lui se purifie.

Quiconque commet le péché commet aussi l'illégalité, car le péché est l'illégalité (v.4). La loi préserve Dieu et les autres d'être transformés en objets manipulables. Dans la mesure où la loi ouvre à l'autre et le péché est fermeture sur soi, forcément le péché va contre la loi. La légalité, la norme, c'est voir le Père, c'est être dans le désir, comme les petits-enfants.

Et vous savez que Celui-là s'est manifesté pour enlever les péchés, et de péché il n'est pas en lui (v.5). Le Christ enlève les péchés car il n'est qu'espérance, amour du Père, amour des frères. Le fait d'espérer, c'est ce qui atteste que nous sommes en Christ.

Quiconque demeure en lui ne pèche pas ; quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu (v.6). Demeurer en lui, c'est espérer. Habité par cette espérance, on a aussi un pied dans le monde ; notre espérance et notre amour du Christ ne sont donc que partiels.

Petits enfants, que personne ne vous égare : celui qui pratique la justice est juste, comme Celui-là est juste (v.7). La justice, c'est désirer Dieu, c'est vivre dans l'espérance.

Celui qui commet le péché est du diable, parce que le diable pêche dès le commencement. Pour cela s'est manifesté le Fils de Dieu : afin de détruire les œuvres du diable (v.8). Le commencement, comme au chapitre 1, n'est pas temporel, mais est au sens de principe, de fondement. Dès les fondements, le diable traite l'Autre et les autres comme des objets, c'est pourquoi il est péché. Le diable, diabolos, est celui qui divise ; il perturbe l'espérance de telle sorte que l'union avec le Christ est menacée ; il détourne l'homme de son désir ultime de voir le Père face à face. Dans les trois premiers chapitres de la Genèse, la création n'est pas pécheresse. L'action du diable n'est possible qu'après la création, le mal étant un parasitage de quelque chose qui est bon (Eve désire rencontrer Dieu pour être son égal). Le diable n'est puissant que du crédit que lui donnent les hommes et les femmes qui sont engendrés par l'amour du Père, et vivent pour le rencontrer face à face.

Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, parce que sa semence demeure en lui, et il ne peut pas pécher, parce qu'il est né de Dieu. En cela sont manifestes les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, et pas davantage celui qui n'aime pas son frère (v.9-10). Nous avons un tournant dans le texte : être juste, c'est non seulement vivre dans l'espérance, mais c'est aussi vivre dans l'amour du frère.

Versets 11 à 20 : l'amour des frères

Telle est en effet l'annonce que vous avez entendue dès le commencement : que nous nous aimions les uns les autres (v.11). Le principe de base est de s'aimer les uns les autres ; il y a une équivalence entre vivre dans l'espérance et aimer son frère. L'évangéliste prend ensuite l'exemple de Caïn et Abel. Etre tourné vers le Père, comme Abel, préserve de l'homicide.

Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait. Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort (v.13-14). La haine du monde à l'égard des frères est normale, car il est bâti sur des rapports de force, sur la violence (plus ou moins bien gérée) et sur la haine.

Quiconque a de la haine pour son frère est un homicide, et vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui (v.15). Le monde, qui n'est pas bâti sur l'amour du frère, est du côté de la mort.

En cela nous avons connu l'amour : c'est que Celui-là a livré sa vie pour nous. Et nous aussi, nous devons livrer notre vie pour nos frères (v.16). Ce n'est pas un principe philosophique qui nous a appris l'amour ; nous connaissons l'amour parce que nous bénéficions de l'amour du Christ.

S'aimer les uns les autres, c'est livrer sa vie, comme le Christ. Il faudrait reprendre tout l'évangile pour comprendre ce que veut dire "livrer sa vie", et ne pas se contenter de la Passion. Ce sont les religieux qui mettent Jésus à mort, et ils espèrent le voir haïr son Père. Mais Jésus continue à aimer, y compris ses bourreaux. Ce n'est pas parce que Caïn a haï Abel qu'Abel n'aime plus Caïn. Il y a une résurrection dans la mesure où on a aimé.

Celui qui a les biens de ce monde, voit son frère dans le besoin et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en parole ni de langue, mais en action et vérité (v.17-18). Le monde a des biens, et nous pouvons en disposer, si c'est pour l'amour ; il ne faut pas se

couper du monde, mais l'utiliser pour aimer. Ensuite, ce seront nos actes qui parleront, et non les discours.

En cela nous connaissons que nous sommes de la vérité, et devant lui nous rassurerons notre cœur ; parce que, si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît tout (v.19-20). Après les entrailles, il y a le cœur, lieu de la culpabilité. Lorsque les entrailles sont remuées, on agit, mais il y a une sorte de culpabilité qui reste, parce que l'action peut sembler insuffisante. Or le point de vue sur ce que l'on a fait ne nous appartient pas, l'ultime de nos actes appartient à Dieu. Le principe de l'amour incarné par le Christ libère les entrailles et rend possible l'action.

C'est en aimant comme le Christ qu'on maintient le désir et l'espérance de voir le Père face à face. L'engendrement des petits enfants par l'amour du Père, révélé par le Christ, ouvre une croissance qui se joue sur deux axes : l'espérance de voir le Père face à face, et l'amour des frères. Le péché porte atteinte aux deux, à l'amour du Père et à l'amour des frères, et le diable parasite les deux.

Versets 21 à 24 : condition pour avoir de l'assurance auprès de Dieu

Bien-aimés, si le cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance auprès de Dieu, et quoi que nous demandions, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons ses commandements et faisons ce qui Lui plaît (v.21-22). Pour avoir un cœur qui ne nous condamne pas, il suffit de garder les commandements. Si nous voulons avoir un cœur en paix, pouvoir nous adresser à Dieu de façon recevable, avoir une relation ajustée avec Lui, il faut garder ses commandements et faire ce qui lui plaît, c'est-à-dire aimer.

Et tel est son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement (v.23). Croire au nom de Jésus Christ, c'est endosser le nom et lui donner corps : c'est aimer comme lui aimerait dans la même situation, c'est aimer aujourd'hui et maintenant comme Jésus aime dans les évangiles.

Le contraire de croire, c'est savoir ; savoir objective, alors que croire subjective : l'autre est un sujet et non un objet. Il faut prendre le risque de vivre sans savoir si on prend les bonnes décisions : on décide en ayant conscience que l'on ne sait pas tout, et on fait confiance. Croire au nom de Jésus Christ, c'est décider dans la foi d'aimer comme Jésus Christ.

Et celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui, et en cela nous connaissons qu'il demeure en nous : par l'Esprit qu'il nous a donné (v.24). En gardant les commandements, l'Esprit est en nous. Le christianisme est une proposition pour entrer dans la relation trinitaire. A l'Ascension, Jésus se positionne autrement dans la relation trinitaire pour donner le relais aux apôtres, et ensuite nous laisser la place : nous pouvons agir, parler, croire, en son nom.

Première épître de Jean

Chapitre 4

Ce chapitre peut être découpé en quatre parties :
versets 1 à 6 : la chair, lieu de l'incarnation
versets 7 à 10 : comment s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous
versets 11 à 16 : Dieu demeure en nous par le don de l'Esprit et par la foi
versets 17 à 21 : l'amour de Dieu et des frères fonde notre assurance.

Versets 1 à 6 : la chair, lieu de l'incarnation

Bien-aimés, ne croyez pas tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu ; car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde. En cela connaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui professe Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne professe pas Jésus n'est pas de Dieu ; et c'est là l'esprit de l'Antichrist, dont vous avez appris qu'il vient, et maintenant il est déjà dans le monde (v.1-3). Dans la Bible, l'humain est le travail de la chair par la Parole de Dieu. L'évangéliste invite ses lecteurs à se poser la question : par quel esprit cette combinaison est-elle animée à propos de Jésus ? Professer "Jésus Christ est Seigneur", c'est affirmer le lien entre le Père et les humains ; professer le contraire, c'est jouer la rupture.

Attention ! l'incarnation n'est pas l'entrée de Jésus dans l'Histoire ; celle-ci est un récit, une mise en discours, qui, parfois, est confondu avec le réel, avec la chair.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la théologie était enracinée dans la philosophie ; puis les tenants du modèle philosophique, hérité de l'antiquité, se sont confrontés aux modernistes qui ont étudié la Bible avec des outils historiques et archéologiques. L'abstraction est remplacée par le discours historique, mais l'incarnation fait partie de l'indicible, c'est pourquoi tout discours n'est qu'approximatif.

Vous êtes de Dieu, vous, petits enfants, et vous les² avez vaincus, parce que Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde ; voilà pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui connaît Dieu nous écoute, celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. Par là nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'égarement (v.4-6).

La chair animale n'est pas la chair humaine : celle-ci est à respecter, car elle est le lieu où le Christ a voulu s'incarner. Dès la création, Dieu travaille la chair, mais elle résiste à ce travail, et elle devient l'objet de la violence.

Le monde, c'est l'humanité organisée sans Dieu, sans altérité, c'est l'humain qui tente de se passer de Dieu, c'est la chair marquée ou travaillée qui fait comme si personne n'avait parlé et comme si elle n'était pas travaillée par la Parole. Le Fils est

² Les faux prophètes

celui qui aimera son Père et ses frères jusqu'au bout, sans faiblir, malgré la violence faite à la chair.

La chair humaine est travaillée par des mouvements intérieurs dont il faut tenir compte ; et lorsqu'elle consent au travail de la Parole, elle est le lieu de l'émergence de l'altérité, le lieu où l'on peut rejoindre le Père (cf. la parabole du fils prodigue). En considérant que la chair est le lieu privilégié de Dieu, on est à contrecourant du monde qui, lui, méprise la chair et la malmène.

Versets 7 à 10 : la mesure de l'amour de Dieu est le parcours du Fils

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a point connu Dieu, parce que Dieu est amour (v.7-8). En appelant ses lecteurs "bien-aimés", l'évangéliste signifie qu'ils sont aimés de Dieu et il prend en compte la chair comme lieu où le Christ advient. Aimer l'autre dans sa chair, c'est aussi lui dire s'il est sur un mauvais chemin. L'axiome fondamental et universel est que ceux qui ont une connaissance de Dieu sont ceux qui sont animés par l'amour de Dieu.

En cela s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils, l'Unique, dans le monde, afin que nous vivions par lui. En cela est l'Amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés (v.9-10). Jusqu'à l'envoi du Fils, l'amour de Dieu demeurait caché ; le Christ est le révélateur de cet amour. On peut dire que la vocation chrétienne, c'est rendre témoignage au Fils en le reconnaissant à l'origine de tout amour.

Jésus est victime de deux manières : il est agressé par les pécheurs comme Fils de Dieu (le péché étant la haine de Dieu), et ceux-ci espèrent le voir haïr son Père pour qu'il soit en rupture avec Lui et avec ses frères. Il est la victime expiatoire, car il a pris sur lui le péché et a mené la chair là où personne ne l'a menée : il a été capable, jusque dans une mort injuste, de ne jamais cesser d'aimer. Qui aime tant soit peu comme Lui ne peut le faire que parce qu'il est enraciné dans cet amour.

Versets 11 à 16 : Dieu demeure en nous par le don de l'Esprit et par la foi

Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés nous aussi, nous devons nous aimer les uns les autres. Dieu, jamais personne ne l'a contemplé ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour se trouve accompli en nous (v.11-12). C'est parce que Dieu nous a aimés que nous pouvons vivre l'amour fraternel. Mais Dieu est invisible, et sa présence en nous se manifeste par l'amour que nous avons les uns pour les autres.

En cela nous connaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous : à ce qu'il nous a donné de son Esprit (v.13). Ce verset reprend le dernier verset du chapitre 3 et rappelle la dimension trinitaire de notre Dieu. Jésus, invisible, a envoyé son Esprit, souffle dynamique de notre relation à Dieu.

Et nous, nous avons contemplé, et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde (v.14). Si, pour nous, il est impossible de contempler

Dieu, Jean a pu faire cette expérience, et ce qu'il a contemplé, c'est la relation entre le Père et le Fils. Attester que Jésus est le sauveur du monde, ce n'est pas faire un discours, mais c'est inviter les baptisés à témoigner d'un amour plus grand que le péché. Ceux en qui Dieu demeure signifient que le salut du monde, c'est aimer comme le Christ.

Celui qui professe que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui (v.15-16). Habités par l'Esprit, nous pouvons confesser que Jésus est Fils de Dieu, étant entendu que cette confession est un amour vécu du Père et des frères. C'est par la foi que nous connaissons l'amour que Dieu a pour nous, et celui qui vit cet amour-là, Dieu est en lui et lui en Dieu. L'évangéliste veut nous faire partager la communion avec Dieu qu'il a eue en étant aimé et en aimant.

Versets 17 à 21 : l'amour de Dieu et des frères fonde notre assurance

En cela l'amour est accompli avec nous : si nous avons de l'assurance au jour du Jugement, car tel est Celui-là, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde (v.17). Comme à la fin du chapitre 3, Jean souligne que nous avons de l'assurance auprès de Dieu. Au chapitre 3, c'est la garde des commandements qui était mise en avant, et ici, c'est l'amour dont nous aimons Dieu et nos frères. Le fait d'aimer comme le Christ donne de l'assurance quand vient l'évaluation. Et vivre nous associe, dès ici-bas, au Christ glorifié, uni à son Père.

Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte appelle un châtement, et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Pour nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier (v.18-19). Plus l'amour grandit, plus la crainte est bannie. La crainte vient de la peur d'un châtement, d'un sentiment de culpabilité ; or si nous sommes unis à Dieu dans l'amour, nous sommes en communion avec Lui, dans la confiance : *c'est Lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés (v.10)*. La meilleure façon d'être serein et sans peur, c'est d'aimer.

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et a de la haine pour son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et tel est le commandement que nous tenons de lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (v.20-21). Jean nous redit que l'amour de Dieu et l'amour du frère ne vont pas l'un sans l'autre, et il en donne deux raisons :

- il est plus facile d'aimer ce qui se voit que ce qui ne se voit pas ; or le frère est une présence visible de Dieu
- aimer Dieu et aimer son frère est un commandement qui vient du Christ. Pour les chrétiens, la fraternité est universelle.

Aimer quelqu'un, c'est prendre la décision qui lui permet de grandir, c'est désirer son bonheur.

Première épître de Jean

Chapitre 5

Ce chapitre peut être découpé en quatre parties :
versets 1 à 5 : croire en Dieu qui engendre des enfants capables d'aimer
versets 6 à 12 : l'eau, le sang et l'Esprit témoignent de Jésus Christ
versets 13 à 17 : demander dans la prière
versets 18 à 21 : nos certitudes de fils de Dieu.

Versets 1 à 5 : croire en Dieu qui engendre des enfants capables d'aimer

Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime Celui qui a engendré, aime Celui qui est né de Lui (v.1). A la fin du chapitre 4, l'évangéliste écrit qu'aimer Dieu et aimer son frère sont un même commandement. Pour dire la même chose, Jean utilise dans ce verset la périphrase *Celui qui a engendré* pour nommer Dieu, car ce mot pouvait avoir une connotation idolâtrique à l'époque de Jean. Le seul qui mérite le nom de Dieu est celui qui engendre des hommes et des femmes capables d'aimer ; il emploie le mot Dieu avant, pour parler de la naissance en Dieu, et après, pour parler des enfants de Dieu. Dieu est celui qui engendre l'amour incarné par le Christ. *Celui qui est né de Lui* n'est pas uniquement "un chrétien encarté", mais tout homme qui aime tant soit peu comme le Christ.

Jean met en évidence qu'à partir de Dieu, qui est amour, une génération se développe. L'amour engendre, et engendre de l'amour. On y prend place en aimant à la fois celui qui engendre et celui qu'il engendre.

Etre engendré par Dieu, c'est aimer comme le Christ a aimé ; naître de Dieu, c'est commencer à aimer comme Dieu, et croire, c'est aimer à la suite du Christ.

En cela nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements (v.2). Pour aimer ceux qui sont nés de Dieu, notre référence est notre amour pour Dieu : aimer Dieu, c'est aimer Celui qui engendre l'amour, ce n'est pas aimer des notions, un discours, un Dieu philosophique. Pratiquer ses commandements, c'est reconnaître ce qui s'impose à nous comme impératif pour être fidèles à son amour.

Tel est en effet l'amour de Dieu : que nous gardions ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu est vainqueur du monde (v.3-4a). L'amour de Dieu se pratique par la garde des commandements, et ceux-ci ne sont pénibles que si nous préférons le mal au bien. Ce qui est pesant, c'est la loi du monde qui ne pratique pas la vérité.

Et telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi. Qui est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? (v.4b-5). Le monde, c'est l'humanité fonctionnant en système clos, sans altérité, sans Dieu. Si on fait de Dieu la clé de voûte d'un système, ce n'est pas Dieu, mais une idole ; la figure de Dieu, c'est le pauvre, l'exclu.

C'est par la foi que nous pouvons prendre appui sur ce qui n'entre pas dans le système ; la foi permet de sortir du monde, de vaincre le monde, pas seulement dans le domaine religieux : les grandes découvertes ont pu avoir lieu grâce à la foi, il fallait

y croire. On peut investir cette aptitude, la foi, sur le Christ : croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, nous rend vainqueurs du monde.

Versets 6 à 12 : l'eau, le sang et l'Esprit témoignent de Jésus Christ

C'est celui-là qui est venu par l'eau et le sang, Jésus Christ, non pas avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui témoigne, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui témoignent : l'Esprit, et l'eau et le sang, et les trois ne font qu'un (v.6-8).

L'eau lave le corps ; le sang vivifie le corps ; et l'Esprit anime le corps. Les trois convergent donc vers le corps. Ainsi le Christ est une personne, et non une idée.

Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand, parce que tel est le témoignage de Dieu : il a témoigné au sujet de son Fils. Celui qui croit en le Fils de Dieu a le témoignage en lui ; celui qui ne croit pas Dieu a fait de lui un menteur, parce qu'il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils (v.9-10). Le témoignage des hommes, c'est le travail des historiens ; le témoignage de Dieu, c'est la résurrection. Le témoignage que Dieu rend à son Fils a trois composantes : l'eau, le sang, et l'Esprit, qui forment le corps du ressuscité, et nous accédons à cet unique par la foi.

Croire en Jésus Fils de Dieu, c'est croire en sa résurrection, et réciproquement, croire que Jésus est ressuscité, c'est croire qu'il est le Fils de Dieu. Les disciples nous ont transmis le témoignage de Dieu qu'ils ont expérimenté en la résurrection du Fils. Aujourd'hui encore, celui qui croit a ce témoignage en lui ; c'est un témoignage vivant qui l'habite, ce n'est pas un témoignage rapporté par des hommes, mais une expérience personnelle. Quand des hommes rendent témoignage à Jésus ressuscité, ils relayent le témoignage de Dieu.

Et tel est le témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie (v.11-12). Croire en Jésus ressuscité, c'est garder ses commandements ; cela nous inscrit dans la vie éternelle. La vie éternelle, la vie filiale, commence quand on aime comme le Christ a aimé, et l'entrée dans cette vie passe par l'expérience de l'eau, du sang et de l'Esprit, expérience vécue par Jésus sur la Croix. La foi ne propose pas un épanouissement personnel, mais d'aimer l'Autre et les autres.

Versets 13 à 17 : demander dans la prière

Je vous ai écrit cela, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez en le nom du Fils de Dieu. Et telle est l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute en tout ce que nous demandons, nous savons que nous possédons les choses que nous lui avons demandées (v.13-15). Les destinataires de Jean ont la vie éternelle, mais ils ne le savent pas. Avoir la vie éternelle, c'est être en mesure d'aimer comme le Christ, de donner sa vie comme Lui.

La foi en Jésus Christ donne de l'assurance auprès de Dieu. Jean reprend cette affirmation déjà exprimée en 3,21-22 : *quoi que nous demandions, nous le recevons de Lui parce que nous gardons ses commandements et faisons ce qui lui*

plâft. Ici, Jean nous dit que Dieu écoute nos demandes et il les exauce si elles sont conformes à sa volonté. Il importe d'exprimer nos demandes à Dieu.

Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne va pas à la mort, qu'il demande, et Il lui donnera la vie, à ceux dont le péché ne va pas à la mort. Il y a un péché qui va à la mort ; ce n'est pas pour celui-là que je dis de prier. Toute injustice est péché, mais il y a un péché qui ne va pas à la mort (v.16-17). Le fait d'être croyant et de prier n'est pas la toute-puissance ; il faut consentir au fait qu'il y a des choses qui nous dépassent. L'amour du prochain n'est pas la complaisance avec son péché ; le péché, c'est une cible ratée, et parmi les trajectoires ratées, certaines peuvent mener à la mort. On doit intervenir pour empêcher le péché, mais il est difficile de savoir quelle en sera la trajectoire : aboutira-t-il à la mort ou pas ? Tout homme peut choisir une trajectoire qui mène à la mort, mais on peut toujours prier.

Pour l'emporter sur la mort, le mal et le péché, il n'y a pas d'autre voie que d'aimer comme le Christ a aimé. La préparation au baptême des adultes consiste à les faire rompre avec le péché ; le rite des scrutins leur permet de regarder tout ce qui, dans leur vie, est connivence avec le mal, le péché et la mort.

Versets 18 à 21 : nos certitudes de fils de Dieu

Jean termine son épître en donnant à ses destinataires les certitudes sur lesquelles ils peuvent s'appuyer. En effet, les versets 18, 19 et 20 commencent tous les trois par "Nous le savons".

Nous le savons : quiconque est né de Dieu ne pèche pas ; mais celui qui a été engendré de Dieu le garde, et le Mauvais ne le touche pas (v.18). Ce verset semble contredire le verset 17 où Jean dit que toute injustice est péché, et qui ne commet pas d'infidélité ? Jean reprend à la fin de sa lettre ce qu'il avait déjà dit en 3,9 : celui qui est engendré par Dieu et demeure en Lui par la foi et l'amour ne donne pas de prise au Mauvais.

Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais (v.19). Tous ceux qui refusent l'altérité de Dieu, qui refusent d'aimer l'Autre et les autres, sont sous le pouvoir du Mauvais. Jean met en garde contre la corruption du monde.

Mais nous savons que le Fils de Dieu est arrivé et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. C'est celui-là le véritable Dieu et la vie éternelle (v.20). Pour discerner ce qui vient de Dieu et ce qui vient du Mauvais, Jésus nous a donné l'intelligence, don de l'Esprit.

Petits enfants, gardez-vous des idoles (v.21). Comme dans toute sa lettre, Jean s'adresse à ses destinataires en les appelant "petits enfants", car ils sont appelés à grandir. Ils ont été engendrés par Dieu, mais ils sont encore vulnérables aux idoles, c'est-à-dire aux fausses idées sur Dieu.

"On n'a guère à se défendre des idoles de pierre ; mais combien il y en a dans notre cœur auxquelles nous ne sommes que trop attachés. Tout ce que nous aimons contre la loi de Dieu est l'idole que nous adorons. Où nous cherchons notre bonheur, c'est là qu'est notre Dieu." Commentaire du dernier verset par Pasquier Quesnel (1634-1719).